



Ce flacon en calcite
du Nouvel Empire
figure une femme enceinte.
© Musée du Louvre,
Dist. RMN-Grand Palais/
Christian Decamps

Égypte ancienne

De l'efficacité des tests de grossesse

Tout comme leurs descendantes actuelles, les Égyptiennes de l'Antiquité étaient désireuses de savoir si elles attendaient ou non un enfant. C'est au Moyen Empire que l'on rencontre le premier test de grossesse connu. Des papyrus en ont révélé le mode d'emploi et son usage s'est perpétué jusqu'au XVII^e siècle en Europe.

AMANDINE MARSHALL, docteur en Égyptologie et chercheur associé
à la MAFTO (Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest),
auteur de *Maternité et petite enfance en Égypte ancienne*

Dès le V^e siècle avant J.-C., les auteurs grecs et romains se sont fait l'écho des avancées égyptiennes dans le domaine de la médecine. De nombreux traitements ont essaimé de la terre des pharaons vers la Grèce et l'Italie antiques. L'un d'eux concerne un test de grossesse qui, si l'on en croit les écrits égyptiens, permettait non seulement de dire si la femme était enceinte, mais également de prédire le sexe de l'enfant à naître.

LE PLUS VIEUX TEST DE GROSSESSE CONNU

Le papyrus Carlsberg est un traité médical rédigé au Nouvel Empire (environ 1540-1080 avant J.-C.). Mais des indices paléographes permettent d'affirmer qu'il s'agit en fait d'une copie réalisée par un praticien à partir d'un papyrus beaucoup plus ancien qui remonterait au Moyen Empire (environ 2010-1760 avant J.-C.). Parmi les traitements et diagnostics qu'il rassemble, il s'en trouve un, trop endommagé pour être compréhensible, qui livre le plus ancien test de grossesse connu à ce jour. Heureusement nous possédons une seconde copie, lisible, dans le papyrus médical de Berlin, lui aussi rédigé au Nouvel Empire. « Autre (moyen de) voir (si) une femme enfantera ou si elle n'en-

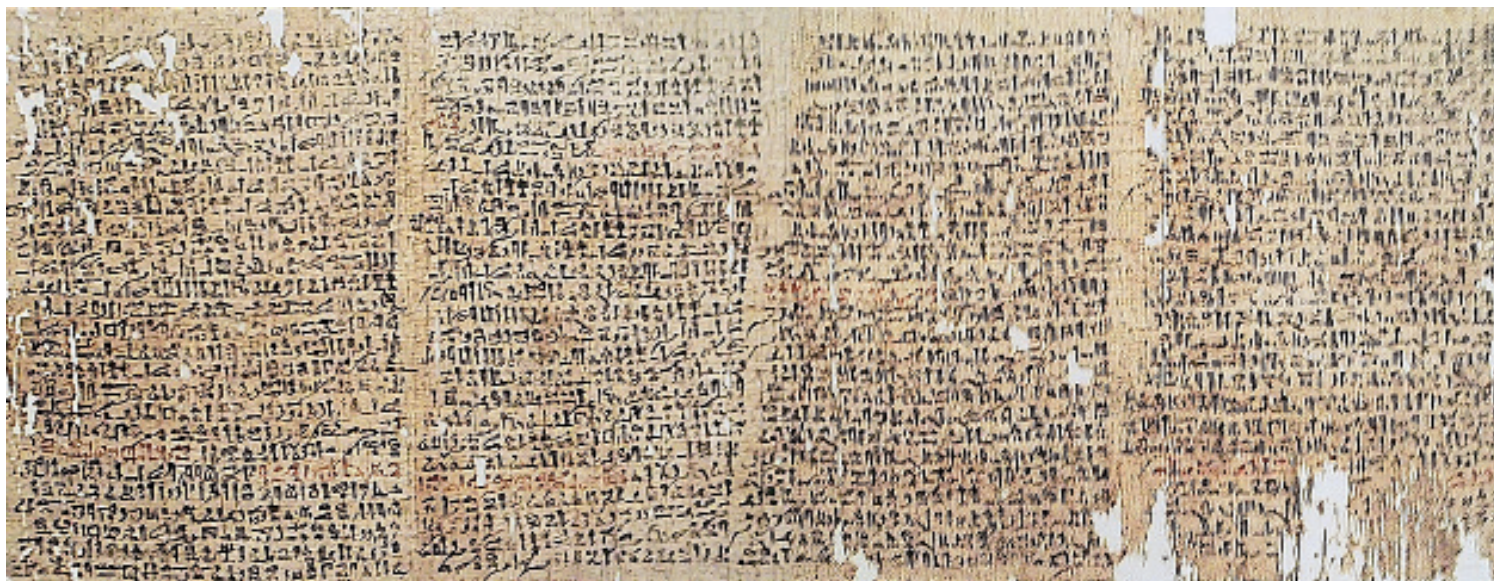
fantera pas : orge (et) blé amidonnier que la femme humectera de son urine, chaque jour, ainsi que des dattes et du sable, (mis) dans deux sacs (séparés). Si, ensemble, ils se développent, elle enfantera. Si (seul) l'orge se développe, cela signifie un garçon. Si (seul) le blé amidonnier se développe, cela signifie une fille. S'ils ne se développent pas, elle n'enfantera pas. » Les patientes humectaient donc quotidiennement deux échantillons, l'un contenant de l'orge, l'autre du blé amidonnier. La présence de dattes dans la recommandation du praticien s'explique peut-être par le fait qu'elles servaient d'engrais tandis que le sable était sans doute utilisé pour atténuer l'odeur de l'urine ; la formulation n'est pas très claire à ce sujet.

UN TEST EFFICACE ?

Le fait que ce test ait été recopié au moins à deux reprises atteste de sa popularité, mais accrédi-te-t-il pour autant son efficacité ? Ce traitement était suffisamment intrigant pour susciter l'intérêt de divers spécialistes qui éprouvèrent son efficacité. En 1934, le botaniste allemand Walter Hoffmann tenta une première expérience : il emplit six pots de 20 cm de diamètre avec de la terre de bruyère. Puis il sema dans trois d'entre eux des

grains d'orge, et dans les trois autres, des grains de blé. Deux pots furent régulièrement arrosés avec de l'urine de femme enceinte ; deux autres avec de l'urine d'une femme non gravide ; et les deux derniers, uniquement avec de l'eau. Par ailleurs, un arrosage ponctuel d'eau fut pratiqué dans les quatre premiers vases. Dans les pots uniquement irrigués d'eau, les graines de blé et d'orge germèrent entre six et sept jours. Dans les vases humectés d'urine de femme non gestante, les graines poussèrent entre dix et quatorze jours, mais les plants, très atrophiés, moururent au bout d'un mois. Quant aux graines arrosées avec l'urine d'une femme enceinte, elles donnèrent très vite des plants devenus au bout d'un mois bien plus vigoureux que ceux irrigués à l'eau.

En 1963, l'égyptologue Pierre Ghaliounghi conduisit une autre expérience à partir d'un échantillonnage bien plus important, sur un ensemble de quarante-huit sujets : deux hommes, six femmes non enceintes et quarante femmes gravides. Des pots témoins, contenant soit de l'orge soit du blé, furent arrosés d'eau, et les autres d'urines de femmes, enceintes ou non, et d'urines d'hommes. Les céréales n'ont jamais poussé lorsqu'il s'agissait d'urines d'hommes ou de femmes non gestantes.



En revanche, si l'urine de femme enceinte n'entraîna pas une germination systématique du plant, elle la favorisa largement (70% des cas). Ce résultat s'explique par la présence de certaines hormones comme la folliculine ou le prégnandiol dans l'urine de la femme enceinte. C'est aujourd'hui l'hormone chorio-gonadotrophique qui est recherchée dans nos tests de grossesse.

Comme nous ignorons la manière précise dont ce test était conduit en Égypte ancienne, il n'a jamais pu être reproduit à l'identique. Notons toutefois que dans les expériences réalisées par Walter Hoffmann, Pierre Ghalioungui et d'autres encore, de la terre est toujours prise comme support pour les graines alors que les textes égyptiens font allusion au sable et aux dattes.

GARÇON OU FILLE ?

Si ce test de grossesse peut déterminer avec certitude si la femme est bien enceinte grâce à la germination de l'une ou l'autre céréale, est-il aussi fiable dans la prédiction du sexe de l'enfant à naître ? Pierre Ghalioungui nota que ces prédictions étaient correctes dans sept cas, mais fausses dans seize autres et impossibles à évaluer dans les dix-sept cas restants. En revanche, le pharmacologue allemand Julius Manger indiqua des prédictions correctes dans 80% des cas.

S'il est difficile d'évaluer la véracité de cette méthode de diagnostic du sexe de l'enfant, il est cependant établi qu'elle est loin d'être fiable.

CI-DESSUS Outre ce test de grossesse, le papyrus médical de Berlin recense de nombreuses prescriptions médicales. DR

EN BAS Les champs de blé (à gauche) et d'orge (à droite) sont très répandus en Égypte ancienne. Leurs graines servent aussi aux tests de grossesse. DR

Il est tout aussi difficile d'expliquer pourquoi l'orge est associée aux garçons et le blé aux filles. L'égyptologue Serge Sauneron propose de rapprocher ce pronostic de naissance avec un passage tiré d'un texte théologique : « Il (= le dieu créateur) fit naître l'orge de l'homme, il fit naître le blé de la femme. » Le chercheur suggère que des jeux de mots sont peut-être à l'origine de ces deux associations : *it* signifie en effet à la fois « l'orge » et « le père », tandis que le terme *moutet* « le germe » assone avec *mout* « la mère ». L'égyptologue Hermann Grapow préconise plutôt de voir dans cette association un rapprochement en raison du genre des termes *it*, l'orge, qui est masculin, et *bety* ou *bedet*, l'amidonniér, qui est féminin.



DE L'ÉGYPTÉ ANTIQUE À L'OCCIDENT MÉDIÉVAL ET MODERNE

La popularité de ce test de grossesse dépassa les frontières de l'Égypte et se retrouva dans des traités médicaux grecs et latins mais aussi médiévaux. Un médecin égyptien du nom d'Ibn Kamal Pacha écrit au X^e siècle : « Ou bien seront pris sept grains de froment, sept grains d'orge, sept grains de fève. Ils seront mis dans une vaisselle de terre cuite et ordre sera donné à la femme de verser son urine sur les grains. La vaisselle sera abandonnée pendant sept jours, puis on regardera le contenu : s'il a germé, il montrera que la propriétaire n'est pas stérile. » Dans cette prescription, Ibn Kamal Pacha ne conserve que la première partie de l'expérimentation antique et occulte la détermination du sexe de l'enfant. En outre, il radicalise ce test de grossesse pour savoir si la femme est féconde ou stérile. Remarquons également l'adjonction de grains de fève, la suppression du sable et des



dattes et la présence, à trois reprises, du chiffre magique 7.

À la fin du XVII^e siècle, un autre médecin, le célèbre praticien allemand Franz Paullini, consigne à son tour le test égyptien dans l'un de ses ouvrages : « Fais deux trous dans la terre, jette dans l'un de l'orge et dans l'autre, du froment. Arrose les deux avec l'urine d'une femme enceinte et recouvre de nouveau de terre. Si le froment pousse avant l'orge, il y aura un garçon, mais si l'orge vient avant, tu as à attendre une fille. » La prescription de Franz Paullini introduit des différences avec la préconisation égyptienne : elle n'est pratiquée que sur des femmes gravides, se concentre uniquement sur la détermination du sexe de l'enfant à venir et intervertit l'antique association orge/garçon et froment/fille. Tout comme Ibn Kamal Pacha, le médecin allemand occulte le sac censé contenir tout à la fois les graines, le sable et les dattes. La patiente urine désormais à même la terre dans un simple trou.

Aussi farfelu que puisse sembler, de prime abord, ce test de grossesse égyptien, il repose sur une observation de phénomènes naturels souvent fiables (absence de germination = sujet non gravide) voire exacts (germination = sujet enceinte) qui en fait un test de grossesse plutôt sûr. En revanche, l'association de l'orge à un principe masculin et du blé à un principe féminin est vraisemblablement fondée sur des jeux de mots n'ayant rien à voir avec la science. Mais l'idée d'associer les enfants à des végétaux a perduré jusqu'à nos jours : ne dit-on pas que les filles naissent dans les roses et les garçons dans les choux ?

Garçon ou fille ? Cette jeune femme égyptienne tient un bébé dont on lui avait peut-être prédit le sexe alors qu'elle était enceinte ! Terre cuite du Moyen Empire. Musée du Louvre. © François Gourdon

BARDINET T., 1995, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Fayard.

KAMAL PACHA I., *Le retour du vieillard à la jeunesse* (d'après BAYOUMI A., *Survivances égyptiennes*, *Revue de l'Égypte ancienne* III, fasc. 1-2, 1931, p. 113).

MARSHALL A., *Maternité et petite enfance en Égypte ancienne*, Monaco, Éditions du Rocher, 2015.

SAUNERON S., 1954, « À propos d'un pronostic de naissance », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 60, p. 29-30.

